**Revue d'histoire du XIXe siècle**
Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

**39 | 2009**
**Le monde de l'imprimé: des territoires aux acteurs - Education et politique - Histoires politiques**

# Alex WINDSCHEFFEL, *Popular Conservatism in Imperial London, 1868-1906*

Royal Historical Society Studies in History, Woodbridge, Boydell, 2007, 272 p. ISBN : 9780861932887, 50 livres sterling.

Iorwerth Prothero

**Traducteur : Fabrice Bensimon et Laurent Colantonio**

**Édition électronique**
URL : http://journals.openedition.org/rh19/3968
DOI : 10.4000/rh19.3968
ISSN : 1777-5329

**Éditeur**
La Société de 1848

**Édition imprimée**
Date de publication : 10 décembre 2009
Pagination : 188-190
ISSN : 1265-1354

**Référence électronique**
Iorwerth Prothero, « Alex WINDSCHEFFEL, *Popular Conservatism in Imperial London, 1868-1906* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 39 | 2009, mis en ligne le 26 mars 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/rh19/3968 ; DOI : https://doi.org/10.4000/rh19.3968

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

# Alex WINDSCHEFFEL, *Popular Conservatism in Imperial London, 1868-1906*

Royal Historical Society Studies in History, Woodbridge, Boydell, 2007, 272 p. ISBN : 9780861932887, 50 livres sterling.

Iorwerth Prothero

Traduction : Fabrice Bensimon et Laurent Colantonio

1 L'histoire politique de la Grande-Bretagne au XIX[e] siècle fut dominée par le Parti libéral (*whig*)au cours de la période dite « *mid-Victorian* », puis par le Parti conservateur (*tory*) à partir des années 1880. Plusieurs explications devenues classiques ont été avancées pour comprendre ce tournant. On a souligné la personnalité des grands dirigeants conservateurs de l'époque, Disraeli puis Salisbury. Les conservateurs ont aussi pu tirer parti des divisions du Parti libéral, qui se déchira et finit par se scinder sur la question de l'autonomie de l'Irlande (*home rule*) en 1886. Aux déboires de ses adversaires, il convient d'ajouter l'efficacité de l'organisation du Parti conservateur. On insiste en particulier sur la « transformation du conservatisme » au cours des mêmes années, du parti dominé par les propriétaires terriens anglicans qu'il était, en une structure à la base électorale élargie parmi les propriétaires ; avec le ralliement de la *middle class*, jusqu'alors plutôt fidèle au Parti libéral, le vote conservateur reflète désormais la priorité donnée aux intérêts de classe. De nombreuses études quantitatives tendent d'ailleurs à montrer qu'à la fin du XIX[e] siècle, les électeurs britanniques se déterminaient en priorité en fonction de leur classe sociale. La migration des classes moyennes urbaines vers les banlieues résidentielles aurait conduit à la création de quartiers socialement homogènes qui seraient devenus, à la faveur du redécoupage électoral en 1885 et de la création de circonscriptions à un seul député, des circonscriptions acquises aux conservateurs. Le conservatisme des banlieues résidentielles (*Villa Toryism*) est ainsi présenté comme une clé pour comprendre le succès du Parti conservateur. Enfin, si les historiens ont constaté l'émergence d'un conservatisme populaire, ils ont eu tendance à le considérer comme

un phénomène exceptionnel, contre-nature et temporaire, imputable aux effets de la déférence ou du sectarisme anglican, à la poussée d'un patriotisme extrême (le jingoïsme) et de l'impérialisme, ou encore à l'hostilité croissante face à l'immigration.

2 La plupart des études locales qui ont décrit ce processus ont porté sur le Nord. Avec *Popular Conservatism in Imperial London*, l'auteur entend apporter un correctif en centrant son étude sur Londres, métropole où les conservateurs ont remporté de nombreuses victoires aux élections législatives. L'hypothèse selon laquelle ces succès auraient été dus au vote contre-nature – à l'inverse de leurs intérêts de classe – des pauvres de l'East End, aliénés et démoralisés, avait déjà été battue en brèche par l'historien Marc Brodie[1], qui avait aussi fait ressortir les succès des libéraux aux élection locales pour le nouveau London County Council. S'il est parfois en désaccord avec Marc Brodie, Alex Windscheffel, à partir de l'exemple londonien, réfute systématiquement les arguments habituellement avancés pour expliquer la domination des conservateurs. Selon l'auteur en effet, les dirigeants du Parti conservateur était déphasés par rapport à l'activité et aux changements locaux ; ils s'intéressaient à la province, pas à Londres, qu'ils avaient tendance à voir comme un problème. Après 1886, le Parti libéral londonien fut remodelé et radicalisé autour d'un programme collectiviste de réforme sociale qui s'est traduit par des succès au sein de l'électorat ouvrier et *middle class* lors des élections pour le London County Council. Son organisation s'est aussi améliorée, et nombre des prétentions à l'efficacité de l'organisation du Parti conservateur ne peuvent être retenues pour expliquer son succès aux élections pour le Parlement. L'importance du « *Villa Toryism* » est minimisée : la ségrégation résidentielle n'a pas conduit à des quartiers – et encore moins à des circonscriptions – monolithiques ; les trois quarts de l'électorat étaient ouvriers, et les libéraux avaient de bons résultats aux élections locales. L'auteur est très sceptique quant à la valeur des études électorales, mais il fournit en annexe des analyses statistiques claires pour montrer que les conservateurs ne faisaient pas mieux là où l'accès au droit de vote était plus limité, l'électorat plus restreint et la participation plus faible. Il montre que la corrélation entre les valeurs de propriété et le soutien aux conservateurs était faible, sauf dans les circonscriptions les plus riches.

3 Alex Windscheffel récuse donc les explications passives et non-idéologiques des succès conservateurs, comme l'efficacité de leur organisation, les échecs de l'opposition ou les changements sociaux. En particulier, il écarte les explications réductrices du comportement électoral comme reflet d'une position sociale. Comme il le souligne, l'histoire en général s'est éloignée des explications sociales de la politique – qui envisageaient les catégories sociales comme des réalités matérielles objectives – et les historiens considèrent aujourd'hui que les identités sont construites, définies par les acteurs, instables et réformées. Pourtant, les travaux sur le Parti conservateur portent toujours sur la biographie politique, le Parlement, l'organisation en parti et la sociologie électorale. Pour Alex Windscheffel, les allégeances politiques n'étaient pas prédéterminées, mais changeantes et fragiles, et le soutien dont bénéficiaient les conservateurs ne provenait pas seulement d'électeurs acquis mais aussi de gens qu'ils persuadaient de voter pour eux. Il faut par conséquent étudier les messages politiques, mais alors qu'il y a eu des études portant sur le libéralisme populaire, qui s'intéressent aux idées et aux fonctions créatrices et dynamiques des organisations, cela n'a pas été le cas pour le conservatisme populaire. L'auteur cherche donc à montrer comment les messages du parti conservateur étaient construits, véhiculés et reçus, et comment cela

a évolué d'une élection à l'autre. À Londres, le discours politique, les préférences culturelles, la structure économique et l'environnement s'entremêlaient avec l'Empire. Les conservateurs insistaient sur le fait que Londres était une capitale financière et impériale, ils soulignaient à quel point l'Empire recoupait la vie des Londoniens et était connecté à la question de l'autonomie de l'Irlande ou encore à celle de l'immigration de juifs « étrangers », russes et polonais. Ils reliaient aussi cela à des notions de masculinité. Ainsi, alors que, localement, les conservateurs de Londres ne parvenaient pas à contrer avec succès les libéraux et leur politique de réforme sociale et de « *Home Rule* pour Londres », ils trouvaient des slogans victorieux à l'occasion des élections législatives.

4 Si les arguments avancés par Alex Windscheffel contre les explications classiques sont plausibles et convaincants et la deuxième partie, plus affirmative, est également intéressante, le dernier volet du livre se limite très largement à des résumés des messages conservateurs (et souvent libéraux) diffusés lors des élections législatives successives. Une présentation qui ne suffit pas à démontrer leur impact et leur emprise dans l'opinion. La thèse du livre pourrait presque être résumée ainsi : les explications classiques des succès conservateurs ne fonctionnant pas, ces succès doivent être imputés aux messages politiques, et voici ce qu'ils contenaient. Cette explication demeure toutefois incomplète, car l'étude du contenu des messages ou des textes politiques ne révèle rien de leur réception.

## NOTES

**1.** . Voir le compte rendu de Iorwerth Prothero sur Marc Brodie, *The Politics of the Poor. The East End of London 1885-1914*, Oxford, Oxford University Press, 2004, dans *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 37, 2008/2, p. 238-240.